

## **TOUTE VERITE EST BONNE A DIRE**

Il était 14 heures. Alexandra sortit du bureau de M. Preston un sourire aux lèvres, avec le sentiment du devoir accompli. Elle venait de lui annoncer que la voiture viendrait le chercher dans une heure pour l’emmener sur le site où il ferait le saut en parachute qu’il lui avait sollicité le matin même.

Alexandra était issue d’une modeste famille ouvrière, ses parents avaient travaillé toute leur vie à l’usine. Enfant unique, elle avait eu une enfance heureuse bien que modeste. Ses parents avaient réuni toutes leurs économies, et avaient même contracté un emprunt, afin qu’Alexandra puisse réaliser son rêve. Elle s’était toujours vue côtoyant des gens riches et puissants, et faisant partie de leur monde. Elle était ainsi entrée dans l’une des plus prestigieuses écoles de majordomes du monde, à Londres, car c’était la petite porte qui lui permettait d’accéder à son rêve. Elle sortit major de sa promotion, et trouva un emploi rapidement. Cela faisait maintenant près de cinq ans qu’elle était au service de Sean Preston. Sean Preston était un riche héritier américain, qui vivait la plupart du temps en France, dans un château entièrement restauré. Il n’avait jamais travaillé, et avait toujours vécu dans le luxe, dilapidant la fortune que lui avait léguée son père, riche homme d’affaires, à sa mort. Sean Preston n’avait donc aucune notion de la valeur de l’argent, et rémunérait son personnel largement. Avec ses trente mille euros mensuels, Alexandra pouvait entretenir sa famille, et leur avait même acheté une belle maison. Ses parents étaient fiers de sa réussite, car si Sean Preston l’avait tout d’abord engagée comme majordome, elle était aujourd’hui devenue bien plus que cela, son assistante en quelque sorte. Son travail était de répondre aux moindres désirs de son employeur, et de trouver les moyens de les satisfaire pleinement.

Sean Preston voulait passer la journée du lendemain sur son yacht amarré dans un port du sud de la France. Il suffisait donc juste à Alexandra d’affréter un jet privé pour l’y conduire. Quelques coups de fil plus tard,

c'était réglé. Avec l'expérience, Alexandra avait réussi à nouer de bons contacts, et se servait d'un réseau de relations de plus en plus dense pour satisfaire le riche héritier efficacement et rapidement.

Si Sean Preston allait sauter en parachute dans une heure, elle disposerait d'un peu de temps libre pour se reposer, et manger un morceau. C'était l'inconvénient de son travail : il lui prenait tout son temps. Elle devait rester joignable vingt-quatre heures sur vingt-quatre sur son portable, et résidait au château. De plus, elle voyageait beaucoup, car elle accompagnait Sean Preston dans tous ses déplacements. Comment avoir une vie de famille dans ces conditions ? Alexandra était donc célibataire, mais elle aimait son travail, et mettait suffisamment d'argent de côté chaque mois pour ne pas avoir à travailler toute sa vie. Pour elle, il n'était question que de quelques années, qui lui permettraient de profiter de la vie plus tard. Construire une vie de famille, elle y penserait à ce moment-là.

Le lendemain, la limousine qu'elle avait réservée était là à dix heures pour les emmener à l'aéroport. Le voyage en jet fut agréable. Alexandra aimait l'avion, elle adorait regarder les nuages par le hublot, même si ce genre de vols devenait une habitude. Elle se rendait compte à quel point c'était horrible de penser cela, car combien de personnes ne prendraient jamais l'avion de leur vie !

Lorsqu'ils montèrent à bord du yacht quelques heures plus tard, l'équipage était là pour les accueillir. Alexandra aimait beaucoup ces gens, car ils étaient simples, discrets et efficaces, et avaient ce petit accent chantant du Sud qu'elle affectionnait tant. Elle passa l'après-midi à discuter avec eux, pendant que Sean Preston prenait le soleil sur le pont à l'avant du bateau.

Quand l'heure du dîner approcha, il fit venir Alexandra. Il avait une mission à lui confier. Sean Preston ne comptait pas passer la soirée seul, et il lui demanda de faire appel à une call-girl. Ce n'était pas la première fois qu'il lui faisait ce genre de demande. Même si cela la mettait mal à l'aise, cela faisait partie de son travail, et Alexandra s'exécutait. Elle appela donc son agence habituelle, une agence de mannequins dont elle connaissait, pour les avoir éprouvés, la discrétion et le sérieux, et réserva la soirée d'une fille dont les atouts pourraient satisfaire Sean Preston. Depuis le temps, elle

connaissait ses goûts en matière de femmes. La jeune Cindy, belle blonde au corps de rêve, arriva donc vers vingt-deux heures. Alexandra repensa soudain à une brève conversation qu'elle avait eue avec son patron un soir où il avait bu quelques verres de trop. Il lui avait chuchoté à l'oreille que l'étranglement pendant l'amour décuplait le plaisir, et qu'elle devrait essayer. Elle était restée sans voix, mais sa curiosité avait été éveillée. Elle se promit de poser la question à la call-girl avant qu'elle ne s'en aille. Sean Preston disparut avec la fille dans ses appartements, et Alexandra regagna elle aussi sa cabine.

Elle fut réveillée en sursaut au beau milieu de la nuit lorsqu'un des membres d'équipage fit irruption dans sa cabine sans frapper.

« Monsieur Preston veut te voir sur-le-champ ! C'est urgent ! »

Alexandra s'habilla rapidement et rejoignit la chambre de Sean Preston. Elle frappa. Il lui ouvrit en peignoir, les cheveux en bataille, paraissant affolé, à la limite de la panique. Il la fit entrer en tremblant et il lui désigna le lit. Ce qu'elle y vit la glaça d'effroi. La fille était étendue sur le lit, nue, les yeux exorbités, des marques bleuâtres autour du cou. Elle ne bougeait plus, et ne semblait même plus respirer.

« Je crois que je l'ai tuée... Qu'est-ce qu'on va faire ? », dit Sean Preston d'une voix tremblotante.

Voyant l'état de choc dans lequel il se trouvait, Alexandra se retint de crier et se résolut à faire preuve de sang-froid.

« Il faut appeler la police », murmura-t-elle.

Sean Preston s'était dirigé vers le bar et s'était servi un verre. Il essayait péniblement de le porter à ses lèvres.

« Non, pas la police... Ma réputation... Mon statut... Non, pas la police ! »

Peu à peu, il reprenait ses esprits.

« Nous devons régler cela, nous-mêmes », affirma-t-il sur un ton qui ne supportait aucune contestation.

Sa voix était devenue ferme et déterminée. Il lui ordonna de l'aider à envelopper le corps sans vie dans une couverture. Bien qu'elle fût en désaccord profond avec ce qu'elle s'apprêtait à faire, Alexandra, sans trop savoir pourquoi, s'exécuta. Puis, comme il le lui demanda, elle alla réveiller le capitaine et lui ordonna de larguer les amarres. Une fois le bateau arrivé en pleine mer, ils jetèrent le corps par-dessus bord et rentrèrent au port. Alexandra se sentait mal, elle avait envie de vomir, et admirait le calme dont

faisait preuve Sean Preston. Après sa brève crise de panique, il avait repris ses esprits si rapidement ! Sur ses ordres, Alexandra appela l'agence de call-girls afin de parler à la gérante qu'elle connaissait bien. Elle lui dit que la fille n'était pas venue et que pour garantir son silence, il était préférable de convenir d'une certaine somme d'argent qu'elle lui amènerait demain. La maquerelle comprit tout de suite les sous-entendus d'Alexandra et l'assura de sa discrétion. Malgré tout ce qu'elle avait vécu, Alexandra était toujours stupéfaite de constater que l'argent pouvait vraiment tout acheter. Jusqu'à la vie ! Elle raccrocha et ses yeux se posèrent sur la Mercedes noire garée en face, celle qui avait amené la fille. Le chauffeur décrocha son portable, parla quelques minutes puis démarra son véhicule et disparut dans la nuit. Alexandra rejoignit sa cabine, et lorsqu'elle ferma la porte, ses yeux se remplirent de larmes. Toute cette tension accumulée en quelques heures la fit craquer brutalement, et elle pleura jusqu'à l'aube.

Le lendemain, les yeux cernés, l'air hagard, elle retrouva Sean Preston en train de déjeuner tranquillement comme si de rien n'était. Plus tard, elle le vit plaisanter avec le capitaine. Elle-même se sentait tellement mal. Comment pouvait-il faire comme s'il ne s'était rien passé ? L'après-midi, elle alla porter l'argent à l'agence de mannequins, et ils reprirent le jet le soir pour rentrer au château.

Les jours passèrent, l'un après l'autre, et plus jamais Sean Preston ne lui reparla de ces événements. Mais Alexandra avait perdu toute joie de vivre, elle ne parvenait pas à oublier ce qu'il s'était passé. Elle ne pouvait plus regarder Sean Preston dans les yeux, et elle le voyait comme un monstre. Elle décida qu'elle ne pouvait plus continuer ainsi. Un matin, elle prit son courage à deux mains, et se rendit au commissariat. Elle raconta tout, et vit le visage de l'inspecteur à qui elle parlait s'assombrir au fur et à mesure qu'elle entrait dans les détails. A la fin de leur entretien, il l'assura qu'il ouvrirait une enquête, et l'avertit que si cette histoire était vraie, elle tomberait pour complicité. Elle le savait, mais l'assumait, car elle avait trop besoin de soulager sa conscience. C'est donc inquiète, mais soulagée, qu'elle regagna le château. Sean Preston était au bord de la piscine avec deux belles blondes, et il n'avait pas besoin d'elle.

Le lendemain, elle vit deux policiers sonner à la porte. Ils demandèrent à parler à Sean Preston. Leur entretien dura plus d'une heure. Depuis la veille, Alexandra sentait comme une épée de Damoclès au-dessus de sa tête. Elle s'abattit brutalement. Lorsque les policiers furent partis, Sean Preston la convoqua dans son bureau, où il lui annonça sèchement qu'elle était congédiée. Alexandra, qui craignait de le voir hors de lui, fut surprise de son flegme. Il lui fit part de sa déception, l'avertit avec le même calme qu'elle était définitivement grillée dans le métier, et qu'il veillerait à ce qu'elle ne retrouve plus jamais un autre employeur. Baissant la tête, Alexandra sortit du bureau, alla rassembler ses affaires et quitta le château.

Ses parents furent surpris de la voir débarquer avec ses valises, mais l'accueillirent à bras ouverts sans poser de questions. Quelques jours plus tard, deux inspecteurs vinrent sonner à la porte et demandèrent à parler à Alexandra. Ils lui annoncèrent qu'ils avaient enquêté, mais qu'aucun élément significatif n'avait permis de corroborer ses dires. Pas de corps, une agence de mannequins tout ce qu'il y a de plus légale, où aucune Cindy n'avait jamais travaillé, un équipage qui n'avait rien vu ni entendu, et surtout un homme riche et respecté qui n'avait jamais transgressé la loi. Ils ne la croyaient pas ! Ils essayèrent même de lui faire dire qu'elle avait inventé toute cette histoire car elle haïssait profondément son employeur. C'est atterrée qu'Alexandra laissa partir les enquêteurs, choquée de constater que le pouvoir pouvait placer certains hommes au-dessus des lois.

Elle se réfugia dans sa chambre pour réfléchir. Elle avait perdu son travail, et ne retrouverait sans doute jamais un si bon poste. Mais heureusement, elle avait économisé durant ces cinq années, et disposait d'une coquette petite somme qui lui permettrait de vivre un temps.

Soudain, son téléphone portable sonna. C'était Bill, l'avocat américain de Sean Preston, qu'elle connaissait bien. Lorsqu'elle lui demanda comment il se portait, il lui répondit froidement.

« Qu'y a-t-il ? », l'interrogea-t-elle.

Il lui répondit sèchement :

« Nous allons t'attaquer pour diffamation, Alexandra, nous te ferons cracher des millions, crois-moi, nous te mettrons à la rue ! »

Et il raccrocha. Alexandra en resta bouche bée. Qu'allaient-ils devenir elle et sa famille ? Qui un jury croirait-il ? Elle ? Certainement pas. Elle s'effondra sur le lit. Elle allait tout perdre. Elle repensa à ce que lui disait sa mère quand elle était petite :

« Toute vérité est bonne à dire ».

Elle avait tort.